

## « Préservons l'école publique de l'emprise religieuse »

**TRIBUNE.** Pour Aline Girard, secrétaire générale de l'association Unité laïque, « l'école publique n'a pas à faire le lit de la religion ».

Par Aline Girard

Publié le 04/12/2023

[https://www.lepoint.fr/invites-du-point/preservons-l-ecole-publique-de-l-emprise-religieuse-04-12-2023-2545654\\_420.php](https://www.lepoint.fr/invites-du-point/preservons-l-ecole-publique-de-l-emprise-religieuse-04-12-2023-2545654_420.php)



Le recteur de la Grande Mosquée de Paris, Chems-Eddine Hafiz (à gauche), le grand rabbin de France, Haïm Korsia (au centre), et le président de la Conférence des évêques de France, Éric de Moulins-Beaufort (à droite), s'adressent aux médias lors d'une conférence de presse, le 13 novembre 2023 à l'Élysée. © Ludovic Martin/AFP

Le président de la République [a reçu le 13 novembre 2023 à l'Élysée les représentants des cultes](#), au lendemain de [la marche contre l'antisémitisme](#) qui a réuni plus de 180 000 personnes en France. Le chef de l'État aime ces relations plus ou moins formelles avec les responsables des cultes et les assemblées religieuses. Pensons à son discours de 2018 devant la Conférence des évêques de France au collège des Bernardins, avec le fameux [« réparer » le lien entre l'Église et l'État, « qui s'est abîmé »](#).

Au cours de deux heures d'entretien avec les représentants des cultes, Emmanuel Macron « a encouragé les [cultes] à multiplier les actions éducatives, en particulier en direction des jeunes », selon les termes du [président de la Conférence des évêques de France, Éric de Moulins-Beaufort](#). « L'objectif du président, c'est que cette parole puisse être diffusée alors que de nombreux jeunes ne lisent plus la presse, ne regardent plus la télévision et sont parfois enfermés dans un propre langage sans aller vers l'autre », a complété le président du Consistoire central israélite, Élie Korchia. Les responsables religieux français devraient recevoir prochainement des précisions sur des actions concrètes à mener sur le terrain.

## Des religieux à l'école

Sans attendre, les esprits religieux se sont enflammés à l'idée de « l'effort pédagogique » qui leur était demandé, voyant là une occasion d'être encore plus présents dans la cité et dans l'école. « On envisage une journée tous ensemble avec les jeunes dans des lieux de culte, puis un lycée », a lancé le responsable du culte orthodoxe, tandis que M. de Moulins-Beaufort évoquait des « réunions en banlieue, dans un quartier où toutes les religions sont présentes ». Curés, imams, rabbins se voient déjà investissant les salles de classe pour prêcher la bonne parole, pour vanter la foi, l'espérance et la charité, face à des élèves captifs. Leur appartenance religieuse sera imposée aux collégiens et lycéens par les messagers de Dieu au sein même de l'école de la République.

### À LIRE AUSSI « **L'école publique est le champ clos de menées islamistes** »

Certains sont même passés immédiatement à l'acte, réalisant plus tôt que prévu le rêve jadis considéré comme inaccessible dans notre République laïque. Le 23 novembre, l'association Cieux, spécialisée dans le dialogue interreligieux, comme le sont les associations Coexister, fondée par Samuel Grzybowski, et Enquête, dirigée par Marine Quenin, a fait savoir qu'elle avait investi la veille le collège public Jean-François-Oeben du 12<sup>e</sup> arrondissement de Paris, à la demande de la direction et avec la « bénédiction » du rectorat de l'académie de Paris, pour une « rencontre interreligieuse et laïque ».

C'est à une professeure de français que revient cette initiative concordataire contraire aux principes de l'école laïque. Elle a donc donné ses élèves de 3<sup>e</sup> en pâture à des intervenants bouddhiste, juif, chrétien, musulman et bahaï venus en escadron pour échanger sur le thème « Vivre-ensemble et laïcité, la contribution des religions ». Le tout s'est déroulé sous le regard bienveillant de la maire adjointe aux affaires scolaires représentant la maire du 12<sup>e</sup> arrondissement et de la collaboratrice parlementaire de la députée Renaissance de la 7<sup>e</sup> circonscription de Paris, sans doute convaincues par Jean Baubérot, le « grand penseur de la laïcité », comme le qualifiait le journal *Le Monde* le 8 décembre 2017, que liberté de religion est synonyme de laïcité.

Cieux s'est réjouie à juste titre d'avoir été invitée pour la première fois depuis sa fondation en 2005 à organiser une rencontre interreligieuse et laïque par un établissement scolaire public, alors qu'auparavant « les dialogues en milieu scolaire s'étaient déroulés au sein d'établissements confessionnels catholiques ». Les temps ont incontestablement changé et l'air sent l'encens.

## Retour aux siècles obscurs

De plus en plus nombreux sont ceux qui s'autopersuadent qu'il faut continuer à emprunter cette voie sans issue de la religion à l'école pour lutter contre l'extrémisme religieux. Car malgré l'échec indiscutable de l'enseignement du fait religieux, et plus généralement des politiques interconfessionnelles, le consensus règne encore aujourd'hui : la solution à tous nos problèmes, c'est d'introduire plus de religion à l'école.

On interdira ainsi définitivement aux élèves d'échapper aux dogmes religieux, auxquels ils sont souvent soumis dans leur famille (la fin de la « respiration laïque » offerte par l'école, chère à la philosophe Catherine Kintzler) ; on rendra inaudible la voix de la moitié des élèves, qui sont « sans religion » ; on fermera à double tour la porte de l'émancipation pour les jeunes filles musulmanes qui portent plus que d'autres le joug du patriarcat obscurantiste ; on fera prévaloir la « vérité » de la croyance sur la vérité de la science, comme l'espèrent de plus en plus d'élèves embrigadés. Et on resserrera sur notre société laïque et sécularisée le carcan de la religion, qui deviendra la seule clé de lecture du monde, retournant ainsi aux pratiques archaïques que [les Lumières](#) et la laïcité avaient réussi à éradiquer.

### À LIRE AUSSI **Face à l'obscurantisme, les Lumières, toujours les Lumières**

Une fois revenus aux siècles obscurs, nous n'aurons pas à attendre longtemps avant que la loi religieuse ne prime sur la loi de la République, que le délit de blasphème ne soit réinstauré et que des tribunaux religieux n'aient à juger des citoyens français accusés d'hérésie ou d'apostasie comme au bon vieux temps de l'Inquisition. Une fois les individus convaincus que leur condition sera améliorée par la religion, analgésique jadis dénoncé par Marx, une fois la jeunesse persuadée que la croyance seule donnera un sens à sa vie et permettra à chacun l'expression pleine et entière de son moi essentialisé, les lobbys religieux et néolibéraux pourront soumettre définitivement le peuple, déjà privé en grande partie de sa souveraineté.

## **La religion divise et isole**

De quelles missions concrètes auprès de la jeunesse les cultes vont-ils être prochainement chargés par le président de notre République indivisible, démocratique, laïque et sociale ? Nous attendons avec inquiétude la communication élyséenne à ce sujet. Pouvons-nous néanmoins espérer que le président Macron aura enfin un doute sur la pertinence d'appeler les religieux à la rescousse de la République après avoir constaté les limites de l'entreprise ?

En effet, à l'issue de la réunion du 13 novembre, comme [l'a écrit Jean-Pierre Sakoun](#), président d'Unité laïque, « ce rassemblement œcuménique a explosé en vol. Les représentants de l'[islam](#) ont fait preuve d'une très mauvaise bonne volonté. Le grand rabbin de France, excédé par les dérapages des imams, a rompu avec la grande mosquée. Les catholiques et les protestants ont couru des uns aux autres en messieurs-bons-offices. On a ainsi vu apparaître en pleine lumière les limites de la coexistence des cultes et de la vision religieuse de la société ».

### **À LIRE AUSSI « À l'école, certains esprits sont verrouillés par un dévoiement de l'islam »**

Au plus haut niveau des cultes, comme dans les classes et les cours de récréation, la religion divise, isole les groupes, crée artificiellement des communautés. Elle est source de tensions et de violence. On le sait depuis la nuit des temps et il faut être oublieux ou bien aveugle pour ne pas se rappeler qu'elle est à l'origine de guerres, de massacres, de tortures et d'une incommensurable variété de brutalités physiques et psychologiques. [Le pogrom du 7 octobre perpétré en Israël contre les juifs](#) par le groupe terroriste du Hamas devrait nous remettre les idées en place. Tout comme devraient nous remettre les idées en place [les actes antisémites violents constatés en France et partout en Europe](#) dès le lendemain de l'attaque du Hamas, expression d'un nouvel antisémitisme d'origine arabo-musulmane, révélé il y a déjà longtemps par les spécialistes des pays de l'islam.

L'école laïque n'a pas à faire le lit de la religion ni à encourager les folies qu'elle engendre. À rebours de la bien-pensance, il faut fermer la porte de l'école publique à la religion et notamment renoncer à l'enseignement du fait religieux, qui n'a atteint aucun des objectifs qu'on lui avait assignés et a contribué à dénaturer la mission de l'école, tout en continuant à convoquer, comme tout humaniste doit le faire, l'histoire des religions en tant que faits de civilisation dans les programmes d'histoire, de littérature ou de philosophie. Ce ne sont pas les cultes qui doivent voler au secours de la République, c'est à l'école publique laïque qu'incombe cette mission.